

Culte du 2 juin 2024, 10h à Mézières

Lecteur et marguillier David Mack, Technicien Bernard Monstein, Organiste Jean-Paul Cavin

Lectures : Deutéronome 5, 12 à 15 ; Marc 2,23 à 3, 6

Message :

Quand on habite dans un pays dont l'une des valeurs fondamentales est le **travail** et le *travail bien fait*, avec des racines réformées et une éducation qui renforcent le trait, ce n'est pas tout facile d'envisager sereinement le commandement du repos hebdomadaire. Et il y a une prescription plus difficile encore : celle de faire rentrer TOUT son travail dans un temps donné. « Pendant six jours, travaille pour faire tout ce que tu as à faire » dit la Loi de Moïse.

Or, ce que j'entends autour de moi, et, pour une part, c'est ce que je vis aussi, va plutôt dans le sens d'une augmentation du temps de travail ! Que ce soit à cause de nombreuses heures supplémentaires dans des corps de métier très différents, ou à cause de la pression d'un plus grand rendement, ou encore à cause de l'âge de la retraite que l'on repousse... Si on élargit le concept du travail rémunéré à celui qu'accomplissent les bénévoles, les mères ou les pères au foyer, les retraités, c'est encore plus frappant de voir à quel point notre société est hyperactive, à l'image d'une fourmilière au printemps qui grouille de vie avec des individus qui gesticulent dans tous les sens.

Et je ne parle même pas du monde des loisirs qui représente à lui seul un écosystème où il s'agit d'être bien dans sa peau et dans sa tête, tout en répondant à des besoins de culture, de divertissement, de travail sur soi, de saine compétition et j'en passe.

Décidément, par chez nous, on est loin de l'oisiveté ! Alors, comment ces textes peuvent-ils bien nous parler aujourd'hui ?

Vous l'avez entendu, le commandement du repos est lié, dans le livre du Deutéronome, à la **libération** du peuple par Dieu : « Souviens-toi : Tu as été esclave en Égypte, et je t'ai fait sortir de ce pays avec grande puissance. C'est pourquoi, moi, le SEIGNEUR ton Dieu, je t'ai commandé de respecter le jour du sabbat. »

Peuvent s'arrêter de travailler des hommes et des femmes libres ! Les esclaves n'en ont pas la possibilité. Une fois par semaine, le peuple s'arrête ; avec les fils et les filles, les serviteurs et les servantes, le bœuf, l'âne et tous les animaux, les étrangers installés dans le pays ; tous s'arrêtent pour se souvenir que les bénédictions qui reposent sur eux ne dépendent ni de leur travail ni de leurs talents, mais de la seule grâce de Dieu. Le peuple tout entier a été libéré ; le peuple tout entier observe le sabbat, et même les étrangers en son sein. De plus, si Dieu a libéré son peuple, ce n'est pas pour qu'il se laisse emprisonner par son travail ! Le sabbat est donc tout à la fois le rappel et la préservation de la liberté.

Semaine après semaine, génération après génération, la pratique juive a défini un cadre précis pour faire du sabbat un jour différent du reste de la semaine. Pour marquer un temps d'arrêt et prendre distance avec toutes les activités, pour mettre les relations au centre, les relations avec Dieu et les uns avec les autres. Ainsi ce jour s'organise autour d'un repas, de la prière commune, de la convivialité et du repos. Un jour de répit où l'être humain ne se fatigue pas pour chercher sa nourriture, mais où il prend conscience qu'il reçoit de Dieu le pain qui le fait vivre ; un jour de répit où il ne cherche plus à se faire valoir par ses actions, mais où il accepte l'amour dont il est aimé gratuitement.¹

¹ Selon *Le temps perdu*, Yolande Boinnard, Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2003.

Dans la famille chrétienne, les adventistes observent le jour du sabbat. Sans se focaliser sur la forme, je crois qu'on peut se laisser interpeler par le fond. Car le sabbat est comme un pas de côté que l'on fait chaque semaine pour s'extirper du courant qui a tendance à nous emporter. Tant il est vrai que, « progressivement, on se laisse façonner par la pensée dominante qui nous fait croire que la valeur d'un individu est proportionnelle à sa surface financière, à la notoriété de son travail, à la qualité de son carnet d'adresses et au nombre de personnes qui le connaissent »².

La consigne de faire tout son ouvrage en six jours est également libératrice. Elle nous fait changer de regard et donc d'attitude vis-à-vis du travail. Ce n'est plus le sentiment d'avoir terminé son travail qui permet de faire une coupure dans la semaine, mais la légitime nécessité de s'arrêter après un laps de temps donné. Car, qui peut prétendre honnêtement être allé au bout de toutes ses tâches à la fin de sa semaine ?! Dans les limites de ce qui est réaliste et réalisable, accepter que son travail ne soit pas complètement achevé mais simplement interrompu et cadré nous libère du perfectionnisme. Avec le sabbat, l'humain est remis face à son incomplétude, à son imperfection. Pratiqué régulièrement, le sabbat peut nous libérer de la peur de lâcher, de l'esprit de contrôle mais aussi de l'esprit du *toujours plus*.

L'évangile du jour nous parle aussi de sabbat *et* de libération. Jésus redonne en effet au sabbat son sens initial qui est précisément la libération. L'épisode des épis de maïs nous rend témoins d'une scène où Jésus exerce la liberté de mouvement et d'action (quand on sait que la distance à parcourir un jour de sabbat était très limitée et que le fait de ramasser des épis était considéré comme un travail) ; épisode où ses disciples prennent des initiatives et agissent avec une marge de liberté par rapport à la Loi ; épisode finalement où Jésus exprime une liberté d'interprétation de la Loi, lui redonnant vie en fin de compte. Car, appliquée comme lettre morte, la Loi s'éloigne de la vie pour laquelle elle a été donnée.

L'épisode dans la maison de prière avec l'homme qui a une main desséchée dévoile le Fils de l'homme redonnant à l'humain sa liberté d'agir, son pouvoir d'agir. Le plaçant au centre de l'attention, Jésus restaure l'homme dans son corps mais également dans son rapport à autrui, dans sa fonction sociale, dans son autonomie.

Dans notre monde hyperactif et ambitieux qui épuise les humains, la nature et les ressources, ces textes nous invitent à revoir tous les impératifs qui guident nos choix. Jésus nous encourage, avec ses disciples, à protéger des interstices de liberté, à oser faire preuve d'initiative et d'audace.

Comme pour l'homme à la main sèche, Jésus désire réhydrater notre être et nous redonner la capacité d'empoigner notre liberté, de prendre notre vie en main, en devenant des actrices et des acteurs sur la scène de son Royaume.

Loin de la fête de l'oisiveté et de l'indifférence, le sabbat est la fête du partage et de la reconnaissance, comme bénéficiaire de la générosité de Dieu et du fruit de notre labeur.

Alors travaillons joyeusement avec le Seigneur et reposons-nous en lui qui nous aime pour qui nous sommes, bien avant de considérer les fruits de nos engagements. La grâce précède et surplombe toujours nos œuvres : c'est le don de Dieu.

V.M.

² *La Bible, commentaire intégral, Le Pentateuque*, Antoine Nouis, Olivétan, Lyon, 2021, p.312.